

Les avatars de la traduction intégrale au français de l'*Ulysse* de James Joyce d'après la correspondance de Valery Larbaud, Adrienne Monnier, James Joyce et autres

María Isabel Corbí Sáez
Université d'Alicante

Tout au long du XX^{ème} siècle un des points culminants de l'avant-garde littéraire fut sans aucun doute la publication de l'*Ulysse* de James Joyce à Paris. Une oeuvre qui avait été jusqu'alors interdite en Angleterre et aux États Unis¹ put voir le jour au sein de la petite communauté de l'Odéon². Grâce à la profonde intuition littéraire³ et à ce non-conformisme⁴ de Valery Larbaud ainsi qu'aux gigantesques efforts de Sylvia Beach⁵ le chef-d'oeuvre

¹ Avant l'arrivée de James Joyce à Paris, son chef d'oeuvre ne put être publié qu'en chapitres dans la *Little Review*. Finalement cette oeuvre publiée partiellement fut censurée par la "American Society for suppression of vice" en février 1921.

² Terme créé par Adrienne Monnier pour faire référence à la collaboration franco américaine établie dans la petite ruelle de l'Odéon grâce à sa librairie –La Maison des Amis des Livres– et à celle de Sylvia Beach –Shakespeare and Company–. Cette collaboration fut nettement agrandie et enrichie avec l'arrivée de Larbaud en 1919 à la suite de son retour d'Alicante. Maribel Corbí Sáez, "Valery Larbaud et le groupe de l'Odéon", *Relaciones culturales entre España, Francia y otros países de lengua francesa*, VII coloquio APFUE, Cádiz, del 11 al 13-2-1998, servicio de publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1999, pp. 73-91.

³ "Le plus étonnant dénicheur de génies méconnus que nous ayons jamais eu en France". Benjamin Crémieux, "Légende et réalité de Valery Larbaud", *Intentions*, 1^{ère} année, n° 9, 1922, p. 10.

⁴ Non-conformisme littéraire fondé sur un besoin de "dépaysement" et une recherche du "moderne" qui est à la base des nombreuses découvertes qu'il a réalisées dès un très jeune âge. Valery Larbaud, "Conversation Léon-Paul Fargue-Valery Larbaud", in H.J. M. Levet, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1921, p. 15.

⁵ "Gigantesques efforts" car l'édition française d'un ouvrage en anglais tel que l'*Ulysse* de James Joyce n'était certes pas une tâche facile. Les coûts de l'édition étant très élevés il fallait capter grand nombre de souscriptions. La rue de l'Odéon organisa d'abord une campagne publicitaire de grande portée au centre de laquelle nous devons situer Valery Larbaud. Par ailleurs nous devons relever les difficultés rencontrées par l'imprimeur Darantière vu que l'auteur irlandais

joycien fut édité intégralement à Paris. Il n'est que dire de l'importance de cet ouvrage non seulement du point de vue de la modernité narrative, mais aussi du fait qu'il souleva pendant plus d'une décennie une série de débats qui en fin de compte dévoilaient l'intérêt ou la curiosité suscitée par cette oeuvre et donc le besoin de sa traduction à la langue française. Traduire un ouvrage de plus de sept-cent pages n'étant certainement pas une tâche attrayante même pour un traducteur professionnel, l'implication de Larbaud dans la traduction de l'*Ulysse* nous permet d'apprécier jusqu'à quel point le "travail matériel"⁶ fut une "belle et constante école de vertu"⁷. C'est ainsi que partant de la correspondance de certains personnages de la vie littéraire du moment nous nous proposons dans le cadre de cet article de rendre hommage à ce fin lettré qui tout le long de sa trajectoire professionnelle a contribué à l'enrichissement du fait littéraire de par son oeuvre de création, de par sa critique ainsi que par ses traductions.

Deja au moment de la présentation de l'oeuvre de James Joyce une traduction intégrale au français fût pensée. De nombreux amis du cercle des potassons ne connaissant pas la langue anglaise sentaient une vive curiosité envers une oeuvre qui avant même d'être publiée intégralement avait déjà suscité une grande polémique⁸. Adrienne Monnier nous dévoile ceci:

[...] L'idée de la traduction d'*Ulysse* dut s'imposer presque tout de suite dès 1920-1921. Elle s'est imposée à moi dès que Sylvia eut parlé de l'oeuvre à Valery Larbaud. Sitôt qu'il en eut achevé la lecture, à Fargue qui fort intéressé par ce qu'il entendait dire, avait grande envie de voir ça en français, à tous ceux de nos amis qui ne savaient pas l'anglais [...]⁹.

Joyce dès le départ voulant capter un public français envisagea une traduction au français et bien entendu de la main de Larbaud. Évidemment, qui de mieux que ce critique –un homme qui avait eu le courage d'entreprendre la laborieuse affaire de traduire un auteur très peu connu comme Samuel Butler et quatre ans durant il avait mené à bout cette tâche; de plus qui voudrait se lancer dans une traduction d'un volume de plus de sept-cent pages et d'un style si saugrenu! De toute façon pendant un certain temps

corrigeait constamment le texte sur les épreuves d'impression. Évidemment ceci entraîna pour Sylvia un coût plus élevé de l'édition sans oublier les situations de tension qu'elle dut endurer. Sylvia Beach, *Shakespeare and Company*, Lincoln, University of Nebraska press, 1991, pp.45-65.

⁶ Valery Larbaud oppose le travail vivant –c'est-à-dire celui de la création– au travail matériel –celui de la critique et de la traduction.

⁷ Valery Larbaud, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1946, p. 110.

⁸ Larbaud et quelques-uns des "potassons" furent "emballés" par la nouveauté de l'*Ulysse* de Joyce et en particulier par la technique narrative du monologue intérieur. Cependant certains auteurs –Gide, entre autres–, considéraient que le roman russe et en particulier la production de Dostoïevsky abordait déjà cette technique.

⁹ Adrienne Monnier, "La traduction d'*Ulysse*", *Le Mercure de France*, n° 1041, 1-5-1950, p. 30.

ces pensées allaient et venaient mais ce qui cristalisa l'idée d'une traduction intégrale fut sans aucun doute le succès de la conférence¹⁰. Ce n'était plus l'opinion de quelques-uns des "happy few", la presse internationale maintenant ne cessait de rendre hommage à cette oeuvre de Joyce et à son critique ainsi qu'à sa future éditrice. Selon John L. Brown "l'intérêt porté à la conférence [...] convainquit Joyce et ses amis qu'une traduction française complète était souhaitable. Joyce encore une fois pressa Larbaud de s'atteler à la tâche [...]"¹¹. Or Larbaud, se souvenant de mauvais gré du retard de ses collègues dans la remise des fragments traduits pour la conférence et de ces fragments à "dégrossir un peu"¹², mais surtout considérant qu'il devait se remettre à son propre travail¹³, rejetait l'idée de la traduction intégrale de l'*Ulysse*. Dans une lettre adressée à Adrienne Monnier Larbaud annonçait:

[...] Strictement entre vous et moi. Joyce peut le savoir, mais personne en dehors de lui. Il me fait beaucoup d'honneur; mais je ne veux plus rien traduire. Pas même pour 100 000 francs, à plus forte raison pour les 5 ou 6 000, au plus que j'aurais. Puisque je renonce à la Traduction si complètement que je renonce même à faire celle de l'*Ulysse*. Qui va traduire? Morel? [...]"¹⁴

Le jeune Morel pour Larbaud était l'un des meilleurs traducteurs de poésie anglaise, ses traductions de Francis Thompson avaient grandement attiré le "riche amateur". "À part Claudel comme traducteur de poésie anglai-

¹⁰ D'après Sylvia Beach, Valery Larbaud fit une excellente critique de l'oeuvre de James Joyce. "[...] la plus compréhensive, la plus humaine, la mieux écrite dans le plein sens du mot" nous dit-elle. Sylvia Beach, "Ulysse à Paris", *Le Mercure de France*, n° 1041, 1-5-1950, p. 28. Relevons de plus que cette conférence, publiée dans *La Nouvelle Revue Française* (1-4-1922), aborda non seulement l'étude critique de l'*Ulysse* mais offrit un parcours de ce qu'avait écrit James Joyce auparavant.

¹¹ John L. Brown, "Ulysse en français", *Cahiers des amis de Valery Larbaud*, n° 23, Vichy, 1985, p. 12.

¹² Pour la présentation de l'*Ulysse* lors de la conférence à La Maison des Amis des Livres (7-12-1921), il avait été décidé que certains fragments seraient traduits par Jacques-Benoist Méchin avec l'aide de l'auteur, Fargue devait par ailleurs apporter le côté cocasse du langage pour le fragment de "Pénélope", Larbaud étant chargé de la révision de ces traductions. Le "riche amateur" se plaignit à Adrienne Monnier du fait qu'ayant achevé la rédaction de sa conférence le fragment traduit de "Pénélope" ne lui était pas parvenu et que les traductions de Jacques-Benoist Méchin n'étaient absolument pas réussies. Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 2-12-1921, in Maurice SAILLET (ed.), *Lettres de Valery Larbaud à Adrienne Monnier et à Sylvia Beach*, Paris, Imec, 1991, p. 72.

¹³ À cette époque Valery Larbaud avait en cours la rédaction d'un article critique "Des traductions" pour la *Revue de France* et son oeuvre *Mon plus secret conseil*.

¹⁴ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 24-3-1923, in Maurice SAILLET (ed.), *op. cit.*, pp. 97-8.

se je n'ai rien vu d'aussi bien" affirma-t-il à André Gide¹⁵. C'est ainsi que ce jeune angliciste était déjà entrevu à ce moment-là comme un des possibles candidats pour la version française de *l'Ulysse*. Cependant Larbaud hésitait encore, abandonner sa passion de saint Jérôme n'était-ce pas renoncer à une grande partie de soi-même? Ne serait-il pas préférable de combiner ses passions de la création et de la traduction?¹⁶

Considérant la lettre de Joyce à Harriet Weaver datée du 22 de décembre 1922¹⁷, nous observons que Larbaud décida à nouveau de se lancer dans la traduction, mais cette fois-ci il s'agissait uniquement de quelques fragments précédés d'un chapeau. Le tout serait publié en volume en édition limitée à La Maison des Amis des Livres. Adrienne Monnier serait donc l'éditrice de la version française. James Joyce, sans aucun doute, voyait ses projets s'accomplir et imaginait des traductions partielles de ce style dans d'autres langues¹⁸. Or le "riche amateur" doutait encore, il ne s'attela pas à la tâche pour la date prévue s'excusant d'avoir du travail en retard. Dans une lettre adressée à Adrienne Monnier il faisait part de son intention d'aborder l'ouvrage après son retour d'Italie "avant octobre"¹⁹. Larbaud avait certes de bonnes intentions et semblait sincère en affirmant ceci, mais ses multiples occupations lui réclamaient plus de temps: ses articles pour *La Nación*, ses recherches sur Walter Savage Landor²⁰, sans oublier son travail de création pour lequel, malheureusement, il ne lui restait que très peu de temps.

D'après la correspondance qu'il entretint avec Adrienne Monnier, Larbaud semblait débordé de travail. De plus ses amis lui réclamaient depuis longtemps des oeuvres personnelles. "[...] Mais à présent ce sont des oeuvres personnelles qu'on attend de vous –et personne plus que moi, je vous

¹⁵ Valery Larbaud, lettre à André Gide, 25-1-1921, in Françoise Lioure (ed.), *Correspondance Valery Larbaud-André Gide 1905-1938*, Cahiers d'André Gide 14, Paris, La Nouvelle Revue Française/Gallimard, 1989, p. 189.

¹⁶ Soulignons ici que Larbaud ne voulait absolument pas qu'on le considéra exclusivement comme le critique et le traducteur de Joyce. L'entreprise de la traduction intégrale allait sans aucun doute lui prendre de nombreuses années, –trop– si nous retenons que le riche amateur venait de consacrer quatre ans pour la traduction de Samuel Butler. Larbaud ne renonça pas complètement à la traduction puisqu'il entreprit des projets dans le domaine espagnol tels que *Semaine Sainte* de Gabriel Miro (*Intentions*, 2ème année, n° 12, fev. 1923) et en collaboration avec Mathilde Pomès *Échantillons* de Ramón Gómez de La Serna (*Échantillons*, Paris, Grasset, 1923).

¹⁷ James Joyce, lettre à Harriet Weaver, 22-12-1922, in Suart Gilbert (ed.), *Letters of James Joyce*, New York, The Vicking Press, 1957, pp. 189-90.

¹⁸ James Joyce envisagea une traduction à l'italien suivant le modèle qu'il avait accordé avec Larbaud pour la version française partielle. James Joyce, lettre à Valery Larbaud, 5-2-1923, in Richard Ellmann (ed.), *Letters of James Joyce*, New York, The Vicking press, 1966, p. 71.

¹⁹ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 22-6-1923, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 130.

²⁰ À cette époque il envisageait d'écrire une thèse sur cet auteur.

l'assure[...]”²¹ insistait Gide. Ce travail de “bénédictin”²² lui enlevait bien trop de temps et Larbaud en était conscient. Le retard dont il fit preuve pour commencer la traduction souligne cette hésitation: la fin de 1923 s’approchait et il n’avait pas encore entrepris l’ouvrage. Adrienne Monnier, de son côté, sachant que Larbaud n’allait pas renoncer à ses constants voyages et à ses longs séjours à l’étranger incita Morel à se lancer dans la tâche. À ce moment-là il ne s’agissait plus de fragments pour une édition limitée mais plutôt de l’oeuvre entière: la réponse fut positive mais sous deux conditions: le jeune Morel reconnaissant l’ampleur et la difficulté de l’oeuvre exigea que l’auteur ainsi que le critique lui vinrent en aide. Conditions qui furent acceptées mais comme nous verrons plus loin avec de nombreuses difficultés.

Parallèlement à ceci La Maison des Amis des Livres se préparait pour l’édition de la revue *Commerce*²³. Le premier numéro était prévu pour juillet 1924 et il devait inclure des fragments d’*Ulysse* traduits par le “riche amateur”. À nouveau, ce dernier, peu enthousiaste, présenta des excuses fondées sur un excès de travail et des problèmes de traitement²⁴. Larbaud s’adressait à Adrienne Monnier:

[...] Je me suis beaucoup trop avancé quand j’ai dit, l’autre jour devant la princesse, que je pourrais donner un épisode de l’*Ulysse* pour le premier numéro. J’ai regardé à ce point de vue *Les Sirènes et Nausikaa*, il y a deux mois de travail éreintant dans chacun de ces Épisodes, et sans faire autre chose. J’ai donc pensé: pourquoi ne demanderait-on pas à Auguste Morel sa traduction du premier Épisode? Qu’en pensez-vous? Je crois que c’est la meilleure solution; la seule même [...]

Par ailleurs cette lettre faisait suite à une correction proposée par Larbaud pour ce qui est de la traduction de Morel. Certes cette attitude chez le “riche amateur” dévoile une tentative d’éloignement dans la mesure où il ne voulait pas s’engager dans l’*Ulysse* et donc compromettre ses autres activités, mais cependant sa passion et son dévouement de Saint Jérôme se perçoit puisqu’il faisait part d’une précision. Ce “sans faire autre chose” ne révèle-t-il ce débat chez Larbaud entre la traduction, création et critique?

Larbaud revint sur sa proposition. Considérant que “Télémaque” n’était pas suffisant pour donner une vision plurielle de l’oeuvre, il proposa de même des fragments d’“Ithaque” et de “Pénélope”. D’autre part, vu que la

²¹ André Gide, lettre à Valéry Larbaud, 18-7-1923, in Françoise Lioure (ed.), *Correspondance Valéry Larbaud-André Gide*, op. cit., p. 200.

²² Expression de Marcel Ray pour exprimer le dévouement excessif de Larbaud par rapport à la traduction.

²³ Revue fondée en 1924 par Marguerite Caetani –Princesse de Bassiano–. Cette femme, protectrice des arts et grande mécène, nomma Adrienne Monnier en tant qu’administratrice ainsi qu’un comité de rédaction qui regroupait Paul Valéry, Léon-Paul Fargue et Valéry Larbaud.

²⁴ Valéry Larbaud, lettre à Adrienne, 10-5-1924, in Maurice Saillet (ed.), op. cit., p. 159.

²⁵ *Ibid.*, p. 160.

traduction du premier chapitre du jeune angliciste n'était pas très réussie²⁶, Valéry Larbaud aida Sylvia Beach et Adrienne Monnier à retoucher quelques fragments. Sans plus le "riche amateur" partit pour l'Italie. Il écrivit à Adrienne:

[...] Voici tout ce que j'ai pu trouver comme chapeau pour les traductions de *Ulysse*. C'est peut-être un peu lourd, et moi qui suis dans le voisinage de Florence où on fait les plus légers chapeaux de paille d'Italie! Mais je vous prie de retrancher, modifier, enfin de faire pour le mieux. De cela aussi je pourrai corriger les épreuves, si c'est nécessaire. Mais j'ai écrit aussi lisiblement que possible.

C'est amusant, oui, cette séance de traduction, dimanche! Mais je n'étais guère en forme. Sylvia trouvait les expressions les plus françaises, et moi abruti par une mauvaise nuit et la peur d'être en retard à la gare de Lyon où Ray m'attendait, je faisais des efforts lamentables pour me rappeler des expressions populaires que pourtant je thésaurise dans mon cœur en tout pays [...] Mais Molly Bloom n'est pas aussi plébéienne que l'avait faite Fargue. Je crois que le ton trouvé par Sylvia est beaucoup plus juste. Molly a un beau vocabulaire bien vivant et plastique, vulgaire mais au point d'exclure les mots littéraires, –enfin le vocabulaire de Mallarmé– [...] ²⁷

Cet extrait nous permet d'observer le fait que Larbaud essaie de se libérer du compromis de traduction puisqu'il délègue les affaires de l'*Ulysse* à ses deux collaboratrices. Il apportait néanmoins des idées et sa pratique comme traducteur mais il laissait la part créatrice à ses deux amies. Sa participation à la revue *Commerce* en ce qui concerne l'oeuvre de Joyce se limita à la rédaction du chapeau pour l'introduction des traductions (situation des fragments par rapport à l'oeuvre complète, présentation des différents langages et styles), sans oublier l'intervention de Larbaud comme conseiller. "Pénélope" –le dernier chapitre de l'oeuvre– ne présentant aucune ponctuation dans la version anglaise, Joyce exigea au dernier moment qu'elle fût supprimée dans la traduction française²⁸. Adrienne Monnier ayant toute confiance dans le "riche amateur" demanda immédiatement à celui-ci son opinion, Larbaud s'empressa de donner la raison à Joyce: "JOYCE A RAISON JOYCE HA RAGIONE = LARBAUD"²⁹ communiqua-t-il à Adrienne.

Comme nous venons de voir précédemment, Larbaud essaya de tenir à distance les affaires de l'*Ulysse*. Cependant le domaine de l'Odéonie conti-

²⁶ Auguste Morel reconnaissait que son travail n'était pas très bon. Auguste Morel, in Adrienne Monnier, "La traduction d'*Ulysse*", *op. cit.*, p. 35.

²⁷ Valéry Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 17-6-1924, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, pp. 162-3.

²⁸ Pour ce qui en est du fragment de "Pénélope" pour la revue *Commerce* la ponctuation et accents furent enlevés malgré les protestations d'Auguste Morel. Par contre, dans le cas de la traduction intégrale seulement la ponctuation serait omise.

²⁹ Valéry Larbaud, télégramme à Adrienne Monnier, 6-7-1924, in Maurice Saillet, *op. cit.*, p. 173.

nuait de lui exprimer un grand respect et une grande admiration. Bien que sa contribution à la revue *Commerce* n'avait pas été fort enthousiaste, Adrienne Monnier lui proposa de faire apparaître son nom aux côtés de celui de Morel pour les traductions. Par ailleurs, Marguerite Caetani ne resta pas indifférente à ses conseils et surtout au chapeau qui précédait les traductions:

[...] Vendredi, Cher ami. J'ai eu un immense plaisir à lire et à relire votre bel essai et j'en suis très fière pour notre commerce...
Ainsi j'ai tout espoir que *Commerce* paraîtra vers le 5, ce que je trouve très important, vous ne trouvez pas? A. Monnier m'a lu hier votre "chapeau" pour Joyce. Le tout fera une magnifique contribution grâce à vous en grande partie [...]³⁰

La revue vit finalement le jour au mois d'août 1924 et son succès fut extraordinaire. Adrienne Monnier commente cet événement:

[...] Cela fit naturellement grand effet (à la rentrée). C'était plus fort qu'Apollinaire et son école. Après tout, cela rendait assez bien l'intention de Joyce qui était de représenter le flux ininterrompu de la Terre et son infirmité. Gide venait de publier *Corydon*, nous disions en riant que Pénélope était une hideuse femelle "sans accent" [...]³¹

Ce qu'Adrienne ne commente absolument pas dans cet article ni même dans ses mémoires³² c'est que ce fut précisément à cette époque que commencèrent les animosités entre quelques membres de la rue de l'Odéon – animosités qui d'ailleurs ne cesseraient plus-. Étant donné qu'Adrienne était l'administratrice de la revue, elle dut endurer les retards dans la remise des articles et par conséquent les problèmes dérivant de cette situation, de plus la fatigue et les efforts entraînèrent une grande crise de nerfs et par suite sa démission³³. De toute façon il semble que les susceptibilités entre les membres de la Rue de l'Odéon avait déjà commencé quelques temps auparavant et donc la situation ne faisait qu'empirer prenant des airs de "Vaudeville"³⁴. Ajoutons à cela que les plaintes d'Auguste Morel se firent de plus en plus graves puisqu'il n'avait pas été informé du fait que son nom apparaîtrait aux côtés de celui de Larbaud.

Nous devons reconnaître que les mémoires de tous ces personnages sont très discrets au sujet de ces avatars "vaudeviliens" de *Commerce* et que

³⁰ Marguerite Caetani, lettre autographe à Valery Larbaud, avril 1924, in Monique Kuntz (dir.), *op. cit.*, p. 6.

³¹ Adrienne Monnier, "La traduction d'*Ulysse*", *op. cit.*, p. 37.

³² Adrienne Monnier, *Rue de l'Odéon*, Paris, Albin Michel, 1989.

³³ Sylvia Beach, lettre à Léon-Paul Fargue, in Louise Rypko Schub, *Léon-Paul Fargue*, Genève, Droz, 1973, p. 166.

³⁴ Adrienne Monnier, lettre à Hélène et Henri Hoppenot, 12-11-1924, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 205.

les raisons de l'éloignement de Fargue et de Larbaud et de ce dernier de la rue de l'Odéon nous échappent, cependant les lettres de Valery Larbaud à Adrienne Monnier/Sylvia Beach ainsi que la lettre³⁵ de Joyce à Harriet Weaver permettent de verser une certaine lueur sur cette mésaventure: les raisons semblent être fondées sur des problèmes de gestion de la revue. Par ailleurs, Constantin-Weyer dans *Hommage à Valery Larbaud*³⁶ accorde la responsabilité de cette situation aux manipulations d'Adrienne Monnier. Toujours est-il que la vie de l'Odéonie présente un certain tournant à partir de ce désagréable événement. Il est certain que l'automne 1924 débute avec une atmosphère turbulente et que les rapports amicaux des anciens potassons ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Situation qui évidemment aurait ses conséquences sur la version intégrale de l'*Ulysse* –version qui devrait encore mettre cinq longues années à voir le jour et qui serait une authentique “tragicomédie littéraire” tel que le souligne John L. Brown³⁷–.

Ce qui se passait dans les “coulisses” de l'Odéonie restait fort heureusement à l'intérieur de ce petit monde, alors qu'à l'extérieur le public français³⁸ pensait que la traduction de l'*Ulysse* allait bon port et qu'Auguste Morel s'y dévouait de son mieux³⁹.

La traduction avançait lentement, le jeune traducteur envoyait ses copies à Larbaud ou bien à Joyce dans le cas où l'impénitent voyageur fusse absent. La correspondance Joyce-Larbaud⁴⁰ et celle de Larbaud-Adrienne⁴¹ révèle que le jeune Morel n'avait traduit que cinq chapitres des dix-huit et on attendait du “riche amateur” qu'il commençât tout de suite les révisions. Larbaud s'empessa d'établir un plan de travail:

[...] Je travaille: *La Nación* surtout, et un peu *Ulysse*; une fois *la Nación* finie (5 articles!) je reprendrai *Ulysse* comme travail du matin, de l'après-midi, de l'après-thé et e l'après-dîner [...]⁴²

Larbaud non seulement mit plus de quatre mois à réviser les cinq premiers chapitres mais de plus ses voyages ne cessaient et ses occupations

³⁵ James Joyce, lettre à Harriet Weaver, 30-12-1924, in Richard Ellmann (ed.), *op. cit.*, p. 111.

³⁶ Maurice Constantin-Weyer, “Dans l'intimité de Larbaud”, in *Hommage à Valery Larbaud*, Paris, La Nouvelle Revue Française, 1957, p. 427.

³⁷ John L. Brown, “L'*Ulysse* en français”, *op. cit.*, p. 7.

³⁸ La presse française mentionnait souvent cet important événement littéraire.

³⁹ In *Europe Nouvelle*, 30.08.24.

⁴⁰ James Joyce, lettre à Valery Larbaud, 24-11-1924, in Richard Ellmann (ed.), *op. cit.*, p. 427.

⁴¹ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 11-6-1925, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 221.

⁴² Larbaud, lettre Adrienne Monnier, 18-6-1925, *ibid.*, p. 224.

semblaient être de plus en plus nombreuses⁴³. Il n'est que dire que les rapports ne faisaient que se refroidir bien qu'apparemment tout semblait aller bien. Disons que la passion envers la littérature les unissait mais sans l'emballement d'autrefois. On peut d'ailleurs observer que dans la correspondance de Valery Larbaud/Adrienne Monnier/Sylvia Beach les formules d'adieu ne sont plus les mêmes: au départ nous constatons que celles-ci comportent une nuance d'attachement très important alors que petit à petit cet élément commence à disparaître devenant simplement cordial ou même formel et donc marquant une certaine distance en particulier à partir de 1926. Il serait inexact d'attribuer ceci simplement à la mésentente et plus tard au retard de Larbaud dans la révision de la traduction. Nous devons, à mon avis, tenir compte du fait que le "riche amateur" –avide, certes, de modernité mais aussi fin classique– ne sentait plus la même admiration et dévotion envers Joyce⁴⁴.

La fin de l'année 1926 amena un tournant dans la trajectoire de la traduction de l'*Ulysse*. Auguste Morel fit publier sa traduction du quatrième épisode *Calypso*⁴⁵ sans que Larbaud l'eût révisé. Et tout à fait par hasard Stuart Gilbert –fonctionnaire anglais en retraite et amant des lettres– se heurta avec cette traduction et put déceler quelques erreurs. Cet homme les comunica tout de suite à Sylvia Beach et à Adrienne Monnier et par la suite à Joyce:

[...] J'ai indiqué à Miss Beach une erreur bizarre dans la traduction d'*Ulysse* qui a été publiée dans le numéro de 900 et lui ai dit que j'avais comparé cette traduction à mon *Ulysse* et noté dans la version française excellente, à part cela plusieurs choses qui ne correspondent pas à votre texte. Elle a bien voulu m'écouter et me demander de soumettre une liste de ces contradictions. Je joins une note sur certaines d'entre elles. Il y en a d'autres, moins apparentes, qui cependant, pourraient vous intéresser, et je suis à votre disposition pour vous exposer mes observations si vous le désirez.

Si vous voulez, j'accepte de revoir la version française et de faire quelques suggestions à titre d'essai. J'apprécie pleinement le travail colossal de la traduction et son talent et j'aiderais sans excès de zèle et je l'espère avec tact.

La raison de ma démarche est l'espoir que la traduction de *Ulysse* sera pour la littérature française ce que l'original a été pour la littérature anglaise sans que

⁴³ L'année 1926 est précisément une année très touffue en ce qui concerne ses activités: voyage au Portugal et conférence sur Maurice Scève publiée par la suite avec le titre de *Lettre de Lisbonne à un groupe d'amis (Le Navire d'Argent, n° 11, 1-4-1926)*, sa collaboration dans de nombreuses revues, son oeuvre personnelle ainsi que l'exposition sur Walt Whitman qu'il préparait avec Sylvia Beach pour Shakespeare and Company.

⁴⁴ Retenons que James Joyce à cette époque est en pleine rédaction de *Work in progress*. Cette oeuvre fut d'abord publiée par fragments dans la revue *Transition* à partir de 1927 (en volume sous le titre *Finnegans Wake* en 1939). Si l'*Ulysse* avait soulevé une grande admiration dans la communauté de l'Odéon, cette oeuvre par contre consternait ses lecteurs et en particulier Larbaud si nous jugeons son silence absolument inhabituel lorsqu'une oeuvre présentait du mérite.

⁴⁵ Auguste Morel, *Calypso, 900, Cahiers d'Italie et d'Europe*, automne 1926.

rien ne se perde au passage. Je ne cherche ni rémunération ni gratitude pour l'aide que je pourrais apporter [...]⁴⁶

Évidemment cette offre bénévole ne pouvait être refusée par Joyce d'autant plus que Larbaud montrait une lenteur inhabituelle pour se dévouer sérieusement à la tâche. Si l'arrivée de Stuart Gilbert fut "providentielle" comme le souligne Adrienne Monnier⁴⁷, venir à bout de la tâche n'était toutefois pas si proche. Semble-t-il que Larbaud ne fut pas choqué par l'arrivée de ce dernier collaborateur, bien au contraire d'après la lettre suivante on peut déduire que Stuart Gilbert représentait un soulagement pour ce qui en était de son travail de révision. Larbaud, curieusement, paraissait récupérer son enthousiasme et s'apprêtait à aborder de façon différente la révision:

[...] Enfin débarrassé de toutes ces petites choses et enfermé à Valbois, je vais me consacrer à *Ulysse* entièrement. L'adjonction de S. Gilbert me facilitera le travail, mais comme je veux y mettre tous mes soins, cela n'ira pas à 100 k. À l'heure. Je dois revoir Morel jeudi matin, et nous discuterons et établirons l'ordre et les bases de notre travail [...]

Je ne sais quel sera l'itinéraire de mon été: au bout de cinq semaines, six au maximum, Valbois me devient insupportable, et pourtant, si je me transporte soit au Luxembourg soit en Italie, est-ce que cela ne sera pas 15 jours (le voyage, l'installation, le retour) de perdus pour *Ulysse*? En tous cas, ma grande et unique préoccupation sera *Ulysse* vous pouvez en être certaine [...]⁴⁸

L'enthousiasme larbaldien qui se dégage de ce fragment nous démontre que le "riche amateur" avait quand même repris un peu de ce souffle qui le définissait auparavant mais malheureusement pas pour longtemps. En effet tel qu'il l'annonçait dans la lettre il envisageait un voyage –cette fois-ci au Luxembourg– s'embarquant encore une fois dans de nombreux projets. À son retour il faisait part à Adrienne Monnier de son travail pour la "cause de l'*Ulysse*", "la plupart des chapitres remis par Gilbert était révisés faute de quelques petites choses seulement", il signalait par ailleurs:

[...] Je vous dit tout cela, non pas pour déprécier le travail de mes deux collaborateurs, –sans eux je serais impuissant devant cette masse énorme, –et ce n'est pas un travail qu'un seul peut faire en trois ans ni même en six, –mais pour que vous voyiez que, pour avoir une traduction aussi bonne que possible, il faut plus de temps que nous n'avions cru au début.

Du reste, après avoir hésité, –à cause de la poste, –je vous envoie un échantillon de ma révision: les 20 premières pages. Regardez-les bien, avec

⁴⁶ Stuart Gilbert, lettre de Stuart Gilbert à James Joyce, in Monique Kuntz (dir.), *op. cit.*, p. 9.

⁴⁷ Adrienne Monnier, "L'*Ulysse* en français", *op. cit.*, p. 37.

⁴⁸ Valéry Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 6-6-1927, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, pp. 303-4.

Sylvia, et en suivant dans le texte, vous verrez que ma révision améliore vraiment la traduction, et qu'elle n'est pas *trop* minutieuse [...]⁴⁹

Ce “trop” en italiques souligne bien le fait que Larbaud se défendait des reproches de l'éditrice qui tout le long de la trajectoire de la version française de l'*Ulysse* s'était plaint du retard et de l'extrême minuciosité du traducteur. Sans aucun doute le “riche amateur” s'était toujours montré tel qu'un authentique professionnel malgré cette appellation d'amateur⁵⁰. Dans cet extrait la défense de Larbaud dévoile certaines critiques de la part de Monnier à l'égard de ses constants voyages: la traduction de Morel touchait presque à sa fin (Morel avait déjà traduit 15 des 18 chapitres) et Larbaud ne semblait pas s'y mettre. Dans cette même lettre Larbaud expliquait à Adrienne son programme pour finir la révision au début de l'année suivante⁵¹.

De cette période nous devons relever les tensions entre les trois traducteurs qui ne faisaient qu'augmenter. Le jeune Morel ne reconnaissait pas de bon gré ses erreurs⁵² –pour lui en fait ce n'était que des bagatelles–, Stuart Gilbert par ailleurs ne voyait pas d'un bon oeil qu'on lui soulignât ses lapsus. Joyce au milieu de cette bataille défendait l'opinion du nouveau venu (par la suite ce sera celle de Larbaud comme nous verrons postérieurement). Les choses n'allaient pas pour le mieux puisqu'Adrienne Monnier perdait la patience au moindre petit incident arrivant même à provoquer des situations burlesques comme le souligne John L. Brown⁵³.

Cependant les problèmes graves de mésentente commencèrent avec la publication du chapitre “Protée”⁵⁴. Dans la lettre du 4 octobre Valéry Larbaud commentait à Adrienne qu'ils (les traducteurs) avaient de sérieux problèmes pour se mettre d'accord sur certaines expressions et lui demandait instamment que quelqu'un intervînt voire elle-même si possible. De plus il ajoutait:

⁴⁹ Valéry Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 1-10-1927, *ibid.*, pp. 312-3.

⁵⁰ Précisément Larbaud a toujours lutté contre l'identification à son personnage Barnabooth –le riche amateur–. Pour lui, la littérature n'est pas une activité qu'il entreprend de façon dilettante, bien au contraire son dévouement est défini comme une prise de possession, comme une passion exigeante et en fin de compte comme un acte honorable. De la traduction par exemple il dit: “Traduire un ouvrage [...] c'est le posséder plus complètement c'est en quelque sorte nous l'approprier”. Valéry Larbaud, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1946, p. 74. Par conséquent nous voyons bien que l'amateurisme larbaldien a bien plus à voir avec les choses bien faites.

⁵¹ Valéry Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 1-10-1927, *op. cit.*, p. 313.

⁵² Bien souvent la mésentente entre Morel, Gilbert et Larbaud se centrait sur des questions de style et de ton. La traduction pour Larbaud ne suivait pas du tout le texte original. Le “riche amateur”, à bon escient, refusait l'usage abusif d'un lexique vulgaire, plein de grossièretés vu que chaque personnage avait un style et un ton très personnel. Valéry Larbaud, *ibid.*, p. 312.

⁵³ John L. Brown, *op. cit.*, p. 15.

⁵⁴ Publié à la *Nouvelle Revue Française*, le 1.08.1928.

[...] Les remarques de Gilbert, sans ordre, souvent énigmatiques, sont bien agaçantes [...]⁵⁵.

Pour le minutieux Larbaud, Gilbert n'accordait pas trop d'importance à certaines erreurs, de plus il n'expliquait pas clairement l'interprétation du texte. Morel, par ailleurs, ne captait pas correctement l'essence des personnages et donc sa traduction n'était pas représentative de l'original:

[...] Je crains quelque opposition de la part de Morel. Il me semble qu'il n'a pas bien saisi le caractère de Bloom, son niveau social, son degré d'instruction. Même chose pour Molly; il les fait beaucoup plus peuple et grossiers qu'ils ne le sont. Molly a souvent, chez lui, des mots de femmes de bordel qu'elle n'a jamais dans Joyce, et Bloom parle ou pense avec des expressions de potache qui ne sont pas dans le texte [...]. En allant dans le sens de Morel nous aurions un "Ulysse" travesti, transposé en peuple au sens défavorable du mot [...]⁵⁶

Évidemment Joyce ayant connaissance de cette lettre et reconnaissant d'emblée la professionnalité de Larbaud s'empressa de défendre le "riche amateur":

Cher Larbaud: Naturellement c'est vous qui devez avoir le dernier mot dans toutes les discussions. J'approuve tous vos termes à Miss Monnier ...⁵⁷

À la fin octobre Larbaud avait révisé presque la moitié du livre mais les chapitres les plus longs étaient encore à venir et avec eux de nouvelles disputes. "Le conseil des trois"⁵⁸ se réunit quelques après-midi à la rue Cardinal Lemoine⁵⁹ pour élaborer des listes d'expressions sur lesquelles ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord et Gilbert en faisait part à Joyce. "Pénélope" était le chapitre sur lequel il y aurait le plus de problèmes. De ces séances nous devons souligner que bien qu'il y eût des accrôts et de facheuses situations, Larbaud sut quand même faire prévaloir cette honneur littéraire⁶⁰ en reconnaissant un effort admirable de la part de Gilbert. Celui-ci avait rédigé un petit guide avec de nombreuses explications pour comprendre le chef-d'oeuvre de Joyce:

⁵⁵ Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 4-10-1927, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 316.

⁵⁶ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, *ibid.*, p. 317.

⁵⁷ James Joyce, lettre à Valery Larbaud, 18-10-1927, in Richard Ellmann (ed.), *op. cit.*, p.164.

⁵⁸ Auguste Morel, Stuart Gilbert et Valery Larbaud.

⁵⁹ Domicile de Larbaud à Paris.

⁶⁰ Sa passion et son dévouement envers la littérature était au-dessus de tout, il fut capable d'honorer le travail de Stuart Gilbert malgré les animosités provoquées par cette bataille de l'*Ulysse* en français.

[...] Cet homme nous a été envoyé par la Providence, qui décidément veut du bien à Joyce. Il travaille infatigablement à cette traduction. Il faut l'encourager à écrire une *Key to Ulysse*. Il le sait presque par coeur! [...] ⁶¹

L'année 1927 touchait à sa fin et Larbaud, quelque peu ennuyé par les divergences entre ses collègues ainsi que par le retard que cela supposait pour la révision, commençait à nouveau à avoir des doutes sur sa collaboration à la cause de *l'Ulysse* en français. N'oublions pas par ailleurs que ses autres activités le réclamaient toujours sans cesse et quelques-uns de ses amis lui reprochait maintenant son interminable dévotion à Joyce ⁶². Larbaud à nouveau exposait des raisons de santé pour se défaire de cette entreprise:

[...] Il me trouve en assez mauvais état et m'interdit tout travail pour plusieurs mois. Comme aucune limite ne m'a été fixé par lui, il me faut donc renoncer définitivement à m'occuper d'*Ulysse*. Je n'ai pas besoin de vous dire que je le regrette beaucoup; mais je crois que Morel, aidé par Stuart Gilbert, mèneront ce travail à bien sans moi.

Naturellement le travail que j'ai fait sans pouvoir le continuer ne compte pas, et mon nom ne doit pas figurer parmi ceux des traducteurs, et je n'ai droit à aucune rétribution. Vous savez du reste que je considérais cela comme une chose secondaire.

Pour la même raison il m'est impossible de vous promettre une introduction. Mais je ne pense pas que cela aurait contribué au succès du livre, que toute la France attend depuis deux ans avec impatience et dont la vente est assurée par le seul nom de Joyce et la réputation acquise par *Ulysse* [...] ⁶³

Cette lettre qui fait valoir de graves problèmes de santé tente de cacher évidemment cet état de crispation insoutenable chez le "riche amateur". En fait il avait d'autres projets ⁶⁴ en tête et voulait se libérer des tensions de cette "odyssée". Soulignons de passage que cette situation était arrivée à un tel point que Larbaud commençait à avoir des manies de persécution arrivant

⁶¹ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 1-12-1927, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 330.

⁶² Marcel Ray lui répétait déjà depuis quelques années qu'il fallait qu'il abandonne la traduction pour se dédier à son travail créateur: "[...] Une fois pour toutes j'ai décidé que j'aimais mieux en vous l'artiste que le bénédictin, et que je m'inquiérais toutes les fois que le second ferait tort au premier. Je souhaite donc que vous finissiez vite avec les *Acta Sanctorum Irlandae* pour revenir à *Violettes de Parme* ou quelque autre travail moins altruiste et bollandiste que celui qui fait concurrence au soleil ligure pour vous accabler". Marcel Ray, lettre à Valery Larbaud, 3-8-1928, in Françoise Lioure (ed.), *Correspondance Valery Larbaud-Marcel Ray*, Paris, Gallimard, 1980, t. 3, p. 122.

⁶³ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 10-1-1928, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, pp. 333-4.

⁶⁴ Nous pouvons citer entre autres le projet de traduction avec Mercedes Legrand de *La Vida de Goya* d'Eugène d'Ors.

même à parler d'un complot organisé contre lui⁶⁵ du côté de la rue de l'Odéon. De toute façon il lui fallait peu pour se laisser tenter à nouveau par l'*Ulysse*. Joyce de même qu'Adrienne considérait Larbaud pour le moins aussi indispensable que Gilbert lui demandant instamment de reprendre la révision de l'oeuvre. Larbaud savait de son côté que cette fois-ci il devrait la faire tout seul acceptant toute la responsabilité de sa tâche. Joyce répondait à sa demande:

Cher Larbaud:

J'ai reçu votre pneu et suivrai vos instructions. Mais dans ce cas je n'irai pas voir la personne en question avant demain (samedi) pour que nos deux visites n'aient pas l'air d'avoir été prévues d'avance. Je parlerai d'autre chose et j'introduirai le thème principal par hasard et fermement. Ensuite je vous écrirai et vous donnerai rendez-vous. Tout ira bien, j'en suis sûr. Donc ne vous inquiétez pas trop [...] ⁶⁶

En effet la situation était devenue si extrême que Joyce devait servir d'intermédiaire à nouveau. En effet, dans cet extrait il envisageait une visite à Adrienne de façon à préparer celle que le "riche amateur" ferait le lendemain. Dans le cas d'une collaboration avec l'éditrice les termes devaient être accordés nouvellement⁶⁷. En fait il reprendrait le travail de révision le prochain avril si elle acceptait qu'il la fit seul. Réellement l'insistance de Joyce nous montre bien combien Larbaud était considéré indispensable pour l'entreprise de l'*Ulysse* en français. Adrienne d'ailleurs le voyait de même cependant elle hésitait car Larbaud s'était dédit plusieurs fois ne renonçant toujours pas à ses voyages. L'*Ulysse* en français traînait bien trop et il fallait s'y mettre définitivement!

Joyce réunit les trois traducteurs pour marquer définitivement les lignes de travail. C'est à ce moment que Larbaud fut nommé "arbitre suprême"⁶⁸ de la version française. Adrienne était d'accord en apparence mais il n'est que dire que les deux autres (Morel et Gilbert) n'en furent pas très réjouis. Joyce en faisait part à Harriet Weaver:

[...] Je ne crois pas tromper la confiance de V.L. en vous envoyant sa récente lettre puisque vous ne savez rien bien qu'une douzaine de gens, s'il dit vrai, le

⁶⁵ Dans la correspondance avec Marcel Ray il est question de certains commentaires au sujet d'Adrienne Monnier. "Potins", "calomnies à guichets ouverts", "agence générale de dénigrement"... sont des expressions utilisées par Larbaud pour décrire la situation provoquée par Adrienne. Valery Larbaud, lettre à Marcel Ray, août 1928, in Françoise Lioure (ed.), *Correspondance Valery Larbaud- Marcel Ray*, *op. cit.*, pp. 122-3.

⁶⁶ James Joyce, lettre à Valery Larbaud, 19-1-1918, in Richard Ellmann (ed.), *op. cit.*, pp. 168-9.

⁶⁷ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 16-1-1928, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, pp. 334-5.

⁶⁸ Cette réunion eut lieu au restaurant "Le Trianon Palace" et cet accord fut désigné comme le "traité du Trianon".

savent à Paris (quel style!). Mais comme, heureusement pour moi, vous avez assisté à une scène animée je veux que vous sachiez que c'est aussi chaud que jamais à Paris. J'ai, me semble-t-il, arrangé les choses entre V.L. et Elle (Monnier) mais il me reste à calmer S.G.! et A.M., les deux traducteurs qui ne s'aiment pas et V.L. qui les détestent cordialement en retour. Heureusement (??) ils m'aiment tous [...] ⁶⁹

Si pour la traduction colossale de Samuel Butler Larbaud avait choisi l'Espagne maintenant il se tournait vers l'Italie. Pour bien mener à bout cette gigantesque tâche –la révision en solitaire de *l'Ulysse*–, il fallait d'une part s'éloigner de la crispation et des commérages parisiens et d'autre part respirer un peu de tranquillité nécessaire pour un travail si exigeant. Il recevait les copies dactylographiées de la traduction et sur celles-ci il notait ses corrections “directement à l'encre” ⁷⁰ pour ensuite les renvoyer à l'éditrice.

En principe l'intention du “riche amateur” était de finir son travail de révision pour le mois d'août si on “ne lui jouait pas un tour d'écolier” ⁷¹. Ce commentaire de la part de Larbaud nous démontre que bien que les choses s'étaient arrangées en apparence, or au fond de lui-même il se méfiait toujours de ce qui se passait du côté de l'Odéon. Il est fort probable, comme le disent certains critiques, que Larbaud –soumis depuis longtemps à une grande tension–, souffrit de manies de persécution et pensa que Monnier et ses amis lui boycottait son travail. Cependant, nous devons tout de même considérer que Larbaud se plaignait du manque de certaines copies et du fait qu'il devait faire à son tour la traduction:

Chère Mademoiselle Monnier:

J'ai eu la même idée, et vous trouverez, à la place des pages manquantes, ma version (manuscrite) des passages omis dans la copie: S. Gilbert et A. Morel unifieront nos deux versions et la traduction ainsi obtenue sera soumise à James Joyce. Je crois que c'est la solution la plus pratique. Ci-joint les références des deux passages omis [...] ⁷²

Le 27 août Valery Larbaud finit sa révision. Une fois encore entraîné par cette passion du travail bien fait il remit à Joyce une liste des divergences qu'il avait eues avec Morel et Gilbert ainsi que les commentaires à ce sujet:

[...] J'espère que vous vous êtes bien amusé à Salzbourg, et je voudrais vous voir, mais je ne sais pas quand je pourrai venir à Paris; par ailleurs, j'ai du

⁶⁹ James Joyce, lettre à Harriet Weaver, 8-4-1928, in Richard Ellmann (ed.), *op. cit.*, p. 175.

⁷⁰ Valery Larbaud, lettre à Adrienne Monnier, 9-5-1928, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 336.

⁷¹ Valery Larbaud, lettre à Marcel Ray, août 1928, in Françoise Lioure (ed.), *Correspondance Valery Larbaud-Marcel Ray*, *op. cit.*, t. 3, p. 124.

⁷² Valery Larbaud, lettre de Valery Larbaud à Adrienne Monnier, 18-8-1928, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, p. 340.

travail et comme je ne puis passer plus de 5 ou 6 heures par jour à mon bureau, il me faut beaucoup de temps pour écrire un court article.

Je sais par Mademoiselle Monnier que vous êtes soumis à la torture d'arbitrer entre les traducteurs et moi. C'est moi qui en suis responsable; mais c'était je crois, le seul moyen pour que la chose soit bien faite. Je ne prétends pas en tout cas, défendre ma propre interprétation. Toutefois voici des notes sur des points qui m'ont donné à réfléchir ou sur lesquels j'ai encore des doutes [...] ⁷³

Les limites de cet article nous empêchent de développer plus longuement les commentaires traductionnels de Larbaud ⁷⁴, mais nous pouvons nous permettre de rappeler ici que l'auteur de *Sous l'invocation de Saint Jérôme* offre une vision tout à fait moderne de la traduction littéraire. Tout le long de la trajectoire de *l'Ulysse* en français il se plaint du fait que Morel n'interpète pas correctement le texte, qu'il n'offre pas une équivalence en ton et en style, de Gilbert il dit à plusieurs reprises qu'il n'accorde pas suffisamment d'importance à certaines nuances... Or pour Larbaud ces aspects sont fondamentaux pour pouvoir réaliser un travail sérieux qui recrée en langue française l'original:

[...] L'essentiel est la Balance où nous pesons ces mots, car tout le travail de la traduction est une pesée de mots. [...] mais ce sont les mots d'un auteur, imprégnés et chargés de son esprit, presque imperceptiblement, mais très profondément modifiés quant à leur signification brute par ses intentions et les démarches de sa pensée, auxquelles nous n'avons accès que grâce à une compréhension intime de tout le contexte et par là nous entendons d'abord toute la partie de son oeuvre qui fut écrite avant ce mot, et ensuite toute la partie qui fut écrite après ce mot [...] ⁷⁵

Dans les derniers temps de cette croisade littéraire un des aspects les plus débattus fut celui des noms des collaborateurs de cette traduction et de l'ordre dans lequel ils apparaîtraient. En 1927 lorsqu'il régnait encore une certaine entente, Larbaud avait suggéré un ordre alphabétique: Gilbert; Larbaud, Morel. Les choses s'étant gachées il fallait donc revoir ceci. Étant donné que l'"assistant anglais" (Stuart Gilbert selon Auguste Morel) fut à la fois traducteur et réviseur son nom apparaîtrait aux côtés de celui d'Auguste Morel comme traducteur, Larbaud et Joyce figurant comme les réviseurs "Traduit par .../... et traduction entièrement revue par M. Valery Larbaud avec l'aide de l'auteur".

C'est ainsi qu'en février 1929 la traduction de *l'Ulysse* au français vit le jour et comme il était habituel dans ces cas-là une cérémonie fut organisée

⁷³ Valery Larbaud, lettre à James Joyce, adressée à La Maison des Amis des Livres, 2-10-1928, in Maurice Saillet (ed.), *op. cit.*, pp. 341-2.

⁷⁴ Commentaires qui sont abordés dans le cadre d'un autre article en cours de préparation.

⁷⁵ Valery Larbaud, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, *op. cit.*, pp. 82-3.

par Adrienne à Vaux de Cernay. Les trois traducteurs étaient absents ainsi que de nombreux amis.

Cette traduction –si attendue et débattue dans les cercles parisiens– fit couler beaucoup d’encre. Or ce que nous devons réellement souligner c’est que le nom de Larbaud apparaissait continuellement:

Un monstre sans pareil vient de naître: la traduction française de l’*Ulysse* de James Joyce a paru éditée par cette maison de la rue de l’Odéon, si chaleureusement dévouée à la gloire des bons écrivains. [...] il règne dans tout ce livre une majestueuse équité. Chaque être et chaque objet sont traités avec cette implacable que nous reconnaissons à la nature. Un auteur moins concret que Joyce, un psychologue, un satirique, un moraliste pourrait nous donner du monde l’image la plus noire. Ici au contraire nous ne nous sentons portés à aucun jugement et il ne nous est pas plus possible d’évaluer Stephen ou Bloom que nous ferions une étoile ou une fleur.

[...] Il nous faut donc rendre hommage à M. Auguste Morel, qui déjà, nous avait donné de quelques poètes anglais de si précieuses traductions; à M. Suart Gilbert le plus fidèle connaisseur de la pensée joycienne. Et enfin, à l’écrivain à qui l’on doit dans le domaine tant de justes et de belles découvertes: M. Valery Larbaud⁷⁶

Dans l’édition européenne du *Chicago Tribune*, Paul Souday commenta:

[...] On me dit que la traduction française est un excellent travail et je suis enclin à le croire car il a été réalisé par M. Valery Larbaud qui est un écrivain de qualité [...]⁷⁷

Larbaud ne s’attendait vraiment pas à ce que la traduction française de l’*Ulysse* fût une croisade littéraire telle que nous venons de le présenter. Si en 1924, malgré ses doutes au sujet de son dévouement envers cette “herculéenne”⁷⁸ tâche, il se laissa entraîner dans un projet qui d’emblée lui semblait enrichissant, bientôt il se rendit compte que l’entreprise de la traduction serait plutôt une corvée. Le temps lui manquait pour compléter une oeuvre personnelle de plus en plus réclamée par le cénacle de l’avant-garde littéraire, ses projets et activités de critique l’attirant toujours, il dut donc se débattre entre cette vocation d’un “Saint Jérôme” et celle d’un “Barnabooth” –activités complémentaires et inséparables: le “travail matériel” et le “travail vivant”– qui définirent toute sa trajectoire d’écrivain. Cette version française de l’*Ulysse* de Joyce nous permet encore une fois d’illustrer la pensée du “riche amateur” au sujet du phénomène traducteur:

⁷⁶ In Monique Kuntz, “autour d’*Ulysse*”, *op. cit.*, p. 12.

⁷⁷ In John Brown, *op. cit.*, p. 21.

⁷⁸ Expression d’Auguste Morel.

[...] Tout cela revient à dire que la traduction est pour nous tous gens de lettres, avec la juste proportion de plaisirs et de peines qu'elle comporte, et l'exercice de quelques dons, tels que l'intelligence et le conseil, qu'elle exige, –une belle et constante école de vertu– [...]⁷⁹

“École de vertu” effectivement, car malgré ses hésitations et ses tentations d'abandon de la cause de l'*Ulysse*, il succomba finalement à cette passion de Saint Jérôme et donc à cet “honneur des lettres”. Cette langue littéraire –maîtresse absorbante et tyrannique⁸⁰, envers laquelle il sentit une passion débordante, lui permit encore une fois avec sa révision de la version française du chef-d'oeuvre joycien, de démontrer qu'une traduction exigeait aussi la même dévotion et les mêmes dons qu'un travail de création littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

- BEACH, S., *Shakespeare and company*, Lincoln, University of Nebraska press, 1991.
- _____. “*Ulysse à Paris*”, *Le Mercure de France*, n° 1041, 1-5-1950.
- _____. lettre à Léon-Paul Fargue, in Louise Rypko, *Léon-Paul Fargue*, Genève, Droz, 1973.
- CAETANI, M., lettre à Valery Larbaud, in Monique Kuntz (dir.), “Autour d'*Ulysse*”, catalogue d'exposition, Bibliothèque municipale, Vichy, 1986.
- CONSTANTIN-WEYER, M., “Dans l'intimité de Larbaud”, in *Hommage à Valery Larbaud*, Paris, NRF, 1957.
- CORBÍ SÁEZ, M^a I., “Valery Larbaud et le groupe de l'Odéon”, *Relaciones culturales entre España, Francia y otros países de lengua francesa*, VII coloquio APFFUE, del 11 al 13 de feb. de 1998, Cádiz, Servicio de publicaciones de la Universidad, 1999.
- CRÉMIEUX, B., “Légende et réalité de Valery Larbaud”, *Intentions*, 1ère année, n° 9, 1922.
- ELLMANN, R., (ed.), *Letters of James Joyce*, New York, The Viking Press, 1966.
- GILBERT, S., (ed.), *Letters of James Joyce*, New York, The Viking Press, 1957.
- _____. extrait de “lettre à Adrienne Monnier” in Monique Kuntz (dir.), “Autour d'*Ulysse*”, catalogue d'exposition, Bibliothèque municipale de Vichy, 1986.

⁷⁹ Valery Larbaud, “Gent irritable”, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, op. cit., p. 110.

⁸⁰ Valery Larbaud, “Excuses pour ce livre”, *Ce vice impuni la lecture: domaine français*, Paris, Gallimard, 1941, p. 223.

- KUNTZ, M., (dir.), "Autour d'*Ulysse*", catalogue d'exposition, bibliothèque municipale de Vichy, Vichy, 1986.
- LARBAUD, V., "Conversation Léon-Paul Fargue-Valery Larbaud", in H.J.M. Levet; *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1921.
- _____. "James Joyce", *La Nouvelle Revue Française*, 1-4-1922.
- _____. "Semaine Sainte", *Intentions*, 2ème année, n° 12, fev. 1923.
- _____. "Lettre de Lisbonne à un groupe d'amis", *Le Navire d'Argent*, n° 11, 1-4-1926.
- _____. *Ce vice impuni la lecture domaine français*, Paris, Gallimard, 1941.
- _____. *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 1946.
- _____. *Correspondance Valery Larbaud-Marcel Ray*, in Françoise Lioure (ed.), Paris, Gallimard, 1980.
- _____. *Correspondance Valery Larbaud-André Gide 1905-1938*, in Françoise Lioure (ed.), Cahiers d'André Gide 14, Paris, NRF, 1989.
- _____. *Lettres de Valery Larbaud à Adrienne Monnier et à Sylvia Beach*, in Maurice Saillet (ed.), Paris, Imec, 1991.
- LARBAUD, V.-POMÈS, M., *Échantillons*, Paris, Grasset, 1923.
- LIOURE, F. (ed.), *Correspondance Valery Larbaud-Marcel Ray*, Paris, Gallimard, t. 3, 1980.
- LIOURE, F. (ed.), *Correspondance Valery Larbaud-André Gide 1905-1938*, Cahiers d'André Gide 14, Paris, NRF, 1989.
- MONNIER, A., "La traduction de l'*Ulysse*", *Le Mercure de France*, n° 1051, 1-5-1950.
- _____. *Rue de l'Odéon*, Paris, Albin Michel, 1989.
- _____. lettre à Henri et à Hélène Hoppenot, in Maurice Saillet (ed.), *Lettres de Valery Larbaud à Adrienne Monnier et à Sylvia Beach*, Paris, Imec, 1991.
- MOREL, A., "Calypso", *900 Cahiers d'Italie et d'Europe*, automne 1926.
- SAILLET, M. (ed.), *Lettres de Valery Larbaud à Adrienne Monnier et à Sylvia Beach*, Paris, Imec, 1991.